

Module OASIS
« Le corps dans tous ses états : enjeux sociaux de
la souffrance »

**Représentation du corps
« Noir » dans la culture
occidentale**

HES-SO Valais, Sierre
Janvier 2009

Valérie Barraud
Anne Tornay
Line Baatard

Représentation du corps « Noir » dans la culture occidentale

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
Partie théorique	5
Le corps idéal revendiqué dans la culture occidentale.....	5
Histoire du stéréotype des Noirs et de l'idéologie raciale.....	6
Partie pratique	8
Analyse des images récoltées.....	8
Analyse des interviews : hypothèses de compréhension.....	9
<i>Interview de Sandrine</i>	10
<i>Interview de Frank</i>	11
<i>Interview de Kanyana</i>	13
Discussions	16
Conclusion - pistes d'actions	17
Pistes d'action	18
Bibliographie	19
Annexes	20

Remerciements

Nous tenons à remercier les trois personnes qui ont bien voulu participer à notre travail de terrain en répondant à nos questions qui étaient de l'ordre de l'intime. Sandrine, Frank et Kanyana ont en effet permis la mise en œuvre de notre travail. Nous leur faisons ainsi part de notre reconnaissance.

Introduction

La communauté africaine est une population minoritaire en Suisse, elle ne représente qu'une infime partie de la population. Beaucoup de préjugés et de stéréotypes sont véhiculés dans notre société sur les Noirs. Nous portons ainsi notre intérêt sur les manières dont les Africains se sentent concernés, touchés par ces préjugés, et l'image d'eux-mêmes qui leur est renvoyée dans les médias d'une part, et dans le regard des autres, d'autre part. Nous allons effectuer notre recherche en mettant un accent particulier sur les représentations que l'on a, en Occident, des Noirs, en s'intéressant tout particulièrement aux corps et à tout ce que cela englobe (forme du corps, entretien du corps, peau, gestuelle, interactions avec d'autres corps, habillement, etc.).

Afin d'appréhender les différentes représentations des Noirs en Occident, nous apportons quelques éclairages théoriques. D'abord, nous nous sommes intéressées aux normes et aux valeurs de notre société ayant des conséquences directes sur le corps de tout un chacun. Nous présentons alors un corps idéal tel qu'il est revendiqué en Occident. Puis, nous avons porté un intérêt particulier à l'histoire des représentations des Noirs afin de mieux cerner les stéréotypes dont ils sont encore victimes.

Ces apports nous permettront d'analyser la partie « travail de terrain », au moyen également d'autres éclairages théoriques du module, dont la construction sociale du corps. Le travail pratique se composera de plusieurs phases. La première consiste à récolter des images et photos dans les médias (spécialement journaux et Internet), afin de dresser un panorama des grands stéréotypes qui accompagnent la représentation des Noirs en Occident, aujourd'hui. Puis nous interrogerons trois personnes d'origine Noires-africaines, directement concernées par ces représentations. Pour les deux premières interviews, nous avons tenté de comprendre quels moyens elles se donnent pour tendre vers les normes prédominantes en Occident afin de ne pas souffrir d'une différence stigmatisante. Lors du troisième entretien nous avons confronté l'avis de la personne interviewée aux stéréotypes ressortis des images médiatisées. Grâce aux trois interviews, nous sommes parvenues à une meilleure perception des représentations et des implications dans notre société occidentale pour la personne Noire.

Le but de notre travail consiste donc à montrer les difficultés que la personne Noire rencontre face aux normes et aux valeurs occidentales ainsi que les moyens qu'elle se donne pour y adhérer. A travers cet objectif, il nous tenait à cœur de donner la parole aux personnes concernées.

Nous tenons à dire que nous avons utilisé le mot « Noir » non pas pour discriminer davantage la population africaine, mais parce que nous nous sommes rendu compte que de parler uniquement des Africains auraient limité notre recherche. Cela, en ce qui concerne la récolte d'images dans les médias. En effet, il nous est apparu que les personnes représentées n'étaient pas toutes Africaines, mais aussi Afro-américaines, Afro-descendantes, Afro-européennes, etc. C'est pour pouvoir parler de toutes ces représentations dans leur globalité que nous avons décidé d'utiliser le mot « Noir ».

Pour des raisons d'anonymat partiel, nous avons utilisé uniquement le prénom des personnes interviewées et ceci avec leur accord.

Avant tout chose, nous allons donc tenter de présenter les normes et les valeurs de notre société ayant des conséquences directes sur le corps de tout un chacun.

Partie théorique

Le corps idéal revendiqué dans la culture occidentale

Si l'on croit l'œuvre « *La construction sociale du corps* » de Christine Détrez (2002), docteur en sociologie, le corps est un construit social. Ainsi les représentations, les valeurs et les savoirs véhiculés par le corps sont remis en cause. Détrez interroge les aspects du corps les plus « naturels » et les plus personnels (la manière dont on s'habille, dont on se déplace, etc.) afin de permettre des pistes de réflexion autour des problématiques générales opposant individu et société, nature et culture.

Nous le verrons, les variations corporelles (taille, poids, état de santé, apparence) dépendent, pour une part non négligeable, de déterminants sociaux (origine et appartenance de classe) et sont souvent synonymes d'inégalités, voire de discriminations.

Nous vivons aujourd'hui dans une société où le corps occupe une place de plus en plus grande. C'est un pôle pluridimensionnel, représentatif de multiples valeurs, qui, exploité de diverses manières, amène les individus non seulement à s'y intéresser, mais aussi à tout centrer sur lui. Le corps est sur-médiatisé et l'image que l'on propose est unique : c'est celui d'un corps harmonieux aux mensurations préétablies, refusant ses origines, et qui correspond à celui d'un homme et d'une femme au statut idéal. Ces derniers sont les référents d'une population grandissante qui s'efforce d'y ressembler par de multiples moyens tous plus durs et coûteux les uns que les autres (régimes, body-building, chirurgie esthétique, etc). Le corps féminin idéalisé est fin et élancé, son volume étant plus généreux au niveau de la poitrine et des hanches, on lui attribue dynamisme, équilibre, chaleur humaine. Quant au corps masculin idéal, il est grand, musclé, athlétique, actif, dynamique, sain, intelligent, équilibré, narcissique, matérialiste.

Nos perceptions de l'individu induisent une foule d'idées et d'attentes basées sur le stéréotype « ce qui est beau est bon ». Inversement, on en déduit que ce qui est laid est mauvais, dénué de toutes qualités. Alors, dans notre société, on peut affirmer que l'être idéal, symbole représentant le paroxysme de la beauté (qu'il soit masculin ou féminin), est supposé être aimable, sensible, flexible, confiant en lui-même, on le croit maître de son destin, moins influençable. On lui accorde force, équilibre, modestie, sociabilité, métier prestigieux, vie réussie, mariage heureux, etc.

Depuis des siècles, on sait que le corps est le support de valeurs qui évoluent au fil du temps et que la beauté qu'il incarne est elle aussi soumise à ce facteur. Aujourd'hui, le phénomène a pris une telle dimension que l'aspect physique, notamment la ressemblance à l'être idéal, est devenue une caractéristique d'intégration sociale primordiale : « C'est par votre corps qu'on vous juge et vous classe » (Le Breton, 1999, page 26). Cette pratique de l'apparence physique se transforme ainsi en enjeu social, en moyen délibéré de diffuser une information sur soi.

D'une façon générale, il semble désormais entendu qu'on ne doit pas se contenter du corps que l'on a. Les pressions du groupe augmentant, le corps s'individualise de plus belle. Il incombe alors à chacun de le perfectionner, de le prendre en main. Personne n'est donc

condamné à ses défauts, la nature n'étant plus une fatalité. Apparaît finalement un désir individuel et collectif de se conformer aux modèles sociaux afin d'acquérir une forme socialement approuvée. A travers une forme désirable, on vise un certain pouvoir social, l'accès à des valeurs culturelles propres au groupe de référence dominant. On comprend donc la tendance généralisée des individus à normaliser et embellir leur corps conformément aux idéaux.

Ainsi, le corps est placé sous un regard et une surveillance constante. Il s'agit de la force des représentations culturelles (dont participent les croyances et les savoirs) qui dessinent un corps idéal. L'entretien du corps devient ainsi un enjeu social primordial. Il recouvre un ensemble de pratiques quotidiennes, alimentation, exercices, sexualité, qui toutes sont des attitudes de sauvegarde et de conservation. Cette évolution de la conception du corps s'inscrit dans une dynamique de progrès et d'amélioration par l'effort personnel. Ce corps idéalisé manifeste, par tous les efforts de domestication qu'il exige, un extrême contrôle sur soi, comme reflet immédiat de peur de ce qui échappe au contrôle. Notre société moderne renforce toujours plus cette image du corps idéal, synonyme de droiture morale et de conformité sociale, procurant admiration et succès.

En effet, à partir de la Renaissance, on observe en Europe une corrélation directe entre les positions du corps et les dispositions de l'esprit. La présentation physique de soi semble ainsi valoir socialement pour une présentation morale. Un système de classement fonde alors une sorte de code moral des apparences : le corps se doit d'être droit à l'image d'une Nature qu'il s'agit sans cesse de redresser. Le corps, étant à la fois ce qu'une personne a et ce qu'elle est, traduit les liens entre l'apparence physique et les sensations, émotions et désirs. Leur articulation fixe ainsi des lignes de conduite et leurs transgressions se trouvent condamnées par la société comme contraintes à ses exigences morales.

A cet égard, l'image du corps joue insidieusement comme vecteur d'une marginalisation sociale qui pourrait se résumer en cette formule « Dis-moi quel corps tu as et je te dirai la place sociale qui t'est attribuée ». Il s'agit ainsi, en bien des cas, de conjurer la menace d'un discrédit professionnel et social. L'image du corps est ainsi devenue un enjeu social et professionnel majeur, directement lié à la frustration de n'être que ce que l'on est. □

Aujourd'hui, la performance semble être une qualité que tout homme moderne doit intégrer pour répondre au mode de vie sociale. Il faut réussir, être performant, rapide, efficace et même, le meilleur pour entrer dans une normalité. Mais ce mode de vie orienté vers le culte de la performance ne convient pas à toutes les personnalités. Selon les individus, il sera facteur de lien ou de « délien ». A noter que le corps idéal est représenté de peau blanche et que dès lors le corps noir ne rentre pas du tout dans la norme.

Histoire du stéréotype des Noirs et de l'idéologie raciale

L'idéologie raciale et raciste véhiculée par les Blancs a connu ses débuts avec l'esclavage et la Traite Négrière Transatlantique. Dès le début du contact des Blancs avec les Noirs, les Blancs ont développé une idéologie d'infériorisation des Noirs, qui leur a permis de légitimer cette Traite Négrière. Les Africains étaient réduits au statut de « bien meuble », au même titre que les marchandises exportées et importées dans les divers pays qui ont participé à la Traite. Promulgué par Louis XIV en 1685, le Code Noir réglementait l'esclavage des Noirs. De grands savants des différentes époques historiques ont consolidé, légitimé, l'image du « Nègre » inférieur à l'homme blanc, se trouvant ainsi tout au fond de l'échelle humaine.

L'Europe des Lumières, qui a été un moment fort du progrès humain, a aussi été le moment où la construction intellectuelle de l'infériorisation des Noirs a été écrite. Par exemple, Joseph Arthur de Gobineau qui a écrit en 1853-1855 « *Essais sur l'inégalité des races humaines* » devient le père du racialisme. Durant le siècle des Lumières, plusieurs philosophes, tels Voltaire, Montesquieu, Hegel, Diderot, etc. ont décrit les Noirs de manière très infériorisante. En effet, Hegel écrit notamment dans « *La raison dans l'histoire* » (publiée à titre posthume) : « *L'homme en Afrique noire, vit dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêche encore de faire partie intégrante de la civilisation...* », « *Ce qui caractérise les nègres, c'est précisément que leur conscience n'est pas parvenue à la contemplation d'une quelconque objectivité solide, comme par exemple Dieu, la loi.* ». Pour citer l'incontournable Voltaire : « *La membrane muqueuse du Noir est telle qu'il est l'esclave naturel des autres* ». Quant à Louis Agassiz, savant suisse (1807 – 1873) qui enseignait aux Etats-Unis, dès ses premiers contacts avec les Africains (les esclaves), il devient polygéniste et affirme que les différents types d'êtres humains s'expliquent par des racines différentes, et qu'ils ne font pas partie de la même humanité. Il collecta par la suite avec d'autres savants les caractéristiques physiques des individus pour le prouver.

Il faut également savoir que beaucoup de représentants des milieux religieux (prêtres, missionnaires, etc.) ont légitimé l'infériorisation des Noirs par l'écrit biblique de l'histoire de Cham, le fils de Noé. Cham, après avoir regardé la nudité de son père, aurait été envoyé ainsi que ses deux frères à travers le monde. Noé aurait maudit Cham en lui disant que sa descendance serait esclave des descendances de ses deux frères. Cham s'est ensuite dirigé vers la partie de la Terre qui est l'Afrique.

Ainsi, la représentation des Noirs s'est véhiculée de siècles en siècles pour en laisser encore aujourd'hui une trace indélébile dans nos propres représentations.

Voici quelques exemples durant le colonialisme. Les exhibitions humaines étaient un processus qui consistait à hiérarchiser les races tout en les exhibant, notamment dans des zoos. Ce processus, qui était un instrument idéologique clé du colonialisme, a fait partie des moyens de propagandes qui ont permis au racisme de passer de la sphère scientifique à la sphère publique. Les Etats coloniaux s'appuyaient sur l'anthropologie physique afin d'établir une hiérarchisation des races (anthropométrie, physionomie, anatomie comparée, craniologie).

Durant toute la période coloniale, des descriptions physiques et psychologiques ont enfermé les personnes dans des stéréotypes et préjugés diffusés par de nombreux supports tels : photographies de presse, gravures, cartes postales, bandes dessinées (Tintin au Congo), affiches publicitaires, emballages commerciaux (« Y a bon banania »), manuels scolaires de géographie ou d'histoire, romans exotiques ou coloniaux, revues missionnaires ou scientifiques, presse écrite, cinéma, etc.

Les représentations des Noirs touchent leur mode de vie : les Noirs sont présentés comme misérables, sales, sans hygiène, vivant dans la crasse, le désordre, utilisant des outils rudimentaires, agriculture primitive, pas de connaissance de la science, sans Histoire et donc sans culture, dépourvus d'intelligence, etc.

Ces représentations touchent aussi leurs traits de caractère. Ainsi on nous a décrit le « Nègre » de la sorte : il est impulsif, surnois, vaniteux, sans prévisions sur le long terme, il a une incapacité à prendre des initiatives. Paresse, psychologie infantile, lascivité,

dépravation morale, tendance au meurtre et au viol, acte d'anthropophagie, dépravation sexuelle sont autant d'images qui ont été véhiculées sur les Africains. Les rapports sexuels des Noirs étaient comparés aux accouplements des animaux.

Beaucoup de représentations mettent l'accent sur la bonté des Blancs et sur la brutalité, la bestialité des Noirs. Pour permettre à ces représentations de continuer à vivre dans le temps, d'autres sont nées. Les Noirs ne pouvaient être éternellement des « sauvages », ils étaient donc désormais domesticables. Les missionnaires y ont joué un grand rôle : conversion des païens.

La stigmatisation des Noirs est devenue chronique. Ces représentations ont été intériorisées par les Africains eux-mêmes, ce qui a provoqué, au fil des siècles une aliénation des Africains par rapport à leurs valeurs et leur culture d'origine. Ceci s'explique d'une part, par le fait que, tout ce qui venait (ou vient) d'Afrique est mauvais, et tout ce qui vient de l'Europe est bon. Les Blancs ont enlevé aux Africains tous leurs repères, toutes leurs valeurs, leur culture pour les remplacer par celles des Blancs. Tout ceci fait partie d'une problématique bien plus large que celle évoquée dans notre travail, mais en parlant de représentations des Noirs, nous touchons à tout un système mis en place par les Européens depuis plus de quatre siècles face au continent africain et à ses habitants. Ce phénomène se ressent au quotidien dans les communautés noires, que ce soit sur le continent africain, chez les Afro-descendants (Caraïbes, USA, Amérique latine), ainsi que dans la Diaspora (en Europe notamment). Nous allons tenter de le démontrer à travers nos interviews.

Partie pratique

Analyse des images récoltées

Après avoir récolté plusieurs dizaines d'images de personnes Noires dans les journaux suisses (particulièrement dans les gratuits), catalogues et prospectus et sur Internet, nous avons constaté que les images trouvées étaient toujours du même ordre et en cela, nous avons pu en ressortir quatre grandes représentations. Il y a tout d'abord des images misérabilistes. Dans celles-ci, les enfants sont beaucoup représentés, nus ou dénudés, jouant par terre, parfois avec le ventre gonflé par la faim, etc. Ensuite, beaucoup d'images sont axées autour du sport, essentiellement basketball, football et athlétisme. Puis nous avons un autre groupe de représentation qui est orienté vers l'amusement public. Les Noirs sont alors musiciens, DJ, chanteurs, danseurs, mannequins, etc. Enfin la dernière catégorie de représentation très présente dans les journaux est de l'ordre des images militaristes. En effet, sont montrés des soldats portant des armes, devant des chars militaires ou encore en action face à des civils.

Toutes ces images sont stigmatisantes car elles ramènent à des stéréotypes qui trouvent ses fondements dans l'histoire de l'esclavagisme et du colonialisme. Ces stéréotypes restent ancrés, de manières parfois subtile mais bien réelle, car ils sont sans cesse réactualisés par les médias selon les normes et les valeurs d'aujourd'hui. En effet, les images misérabilistes montrent, d'une part, l'état de précarité dans lequel une partie de la population africaine vit sur le continent, mais aussi la famine, la désolation des terres arides, les conflits armés, etc. Ceci insinue par là, que les gens sont sales et sans hygiène, qu'ils ne savent pas travailler la terre et ont une agriculture primitive, qu'ils sont paresseux et n'arrivent pas à subvenir à leurs propres besoins sans l'aide des Blancs. Puis, viennent des images représentant des personnes Noires extrêmement performantes en sport qui ont des corps sculpturaux. En

cela, ces corps se rapprocheraient de la norme du corps idéal, mais avec une vision d'ensemble de la problématique de la représentation des Noirs. Il s'avère que ces images sont d'autant plus stigmatisantes car les idées stéréotypées de grandes performances physiques ou corporelles ramènent à de piètres performances intellectuelles. Et il y a, dans le même ordre d'idée, des images recueillies de Noirs en tant qu'amuseurs publics (chanteurs, DJ, danseurs, acteurs, etc.). Ces deux sortes d'images traduisent la croyance selon laquelle les Blancs appartiennent au domaine de la culture (dans le sens d'instruction), alors que les Noirs appartiennent à celui de la nature. Cela sous-entend que les Noirs seraient dépourvus d'intelligence. De cette soi-disant opposition « culture-nature », émerge également le stéréotype de la puissance sexuelle des Noirs. Enfin, les images militaristes témoignent de l'instabilité politique de beaucoup de pays africains, mais ces images insinuent surtout la dépravation de peuples noirs considérés comme impulsifs, surnois, vaniteux, sans morale aucune, violents, sauvages.

En ce qui concerne les différents journaux épluchés, nous avons pu faire quelques constatations. Dans le *Matin Bleu* et le *20 Minutes*, les quatre grandes représentations énumérées ci-dessus étaient présentes (c'est-à-dire, des images de Noirs à travers : la misère, le sport, l'amusement et le militarisme). Dans les prospectus ou journaux d'association d'entraide au niveau national ou d'aide humanitaire (*Save the Children*, *Sentinelle*, *OSAR*), les images sont d'ordre misérabiliste, des personnes Noires sont montrées dans une grande précarité (des enfants en majorité). Puis, dans des journaux gratuits reçus à domicile (*Lausanne-Cité*, *La Côte*), ceux que nous avons feuilletés en tout cas, aucune image de Noirs n'apparaissait. Dans les magazines de consommateurs tels que *Migros-Magazine* ou *Coop-Coopération*, aucune représentation des Noirs non plus. Par contre, dans des magazines féminins (*Elle*, par exemple) ou des catalogues de mode (*La Redoute*), les représentations existent mais elles sont très peu nombreuses. De plus, si représentation il y a, les personnes représentées (des femmes en majorité) ont la peau très claire, les cheveux souvent lissés et les traits relativement peu négroïdes. Ce sont souvent des corps de femmes telles qu'idéalisées par et dans notre société.

Le problème de toutes ces images véhiculées est qu'elles permettent un ancrage de stéréotypes qui ont été véhiculés à travers les siècles et qui n'ont pratiquement pas pris une ride. Il est vrai que le principe du stéréotype est de donner une information sur une réalité qu'on ne connaît encore très peu, il s'agit d'un raccourci sur la réalité. On le voit dans la problématique des migrations, les stéréotypes sont très forts et tranchés lorsqu'une vague de migrants vient d'arriver, puis ces stéréotypes s'atténuent avec le temps et la connaissance qu'on acquiert de cette population. Dans le cas des Noirs, la problématique est beaucoup plus ancienne et complexe que les simples migrations d'aujourd'hui. Il s'agit de l'infériorisation des personnes Noires, ancrée dans les esprits depuis bien longtemps, maintenue et appuyée en grande partie par les images circulant dans les médias représentant les personnes Noires.

Analyse des interviews : hypothèses de compréhension

Dans le cadre de notre enquête de terrain, nous avons effectué trois interviews (nous voulions en faire quatre, mais par faute de temps, il était difficile de mettre en place l'entretien). Nous avons tenté de choisir des personnes différentes par leurs origines, leur âge ou leur parcours de vie. Nous avons fait les deux premières interviews dans la même journée, il s'agissait de Sandrine et de Frank. Les questions étaient essentiellement axées sur le stigmate et nous leur en avons donné une brève explication. Nous partions de l'hypothèse de la couleur peau Noire stigmatisée. Les réponses de nos interviewés, aussi

intéressantes soient-elles, s'éloignaient de notre sujet principal qui est « Le corps » et partaient dans des enjeux sociétaux, auxquels les explications ne se résument pas au simple « corps noir ». C'est pourquoi, pour l'interview suivant nous avons repensé notre démarche pour centrer au mieux notre travail sur les corps noirs et les représentations à son sujet.

C'est alors que nous avons décidé de récolter toute image de personnes Noires dans les journaux et sur Internet pour en sortir les stéréotypes des représentations des Noirs au travers des médias, d'une part, mais également afin de confronter notre prochaine personne interviewée à ces représentations. Nous avons également reformulé nos questions de manière à recentrer les réponses autour du corps. C'est pourquoi l'interview de Kanyana ne portait pas tout à fait sur les mêmes questions que les deux premiers.

Interview de Sandrine

Sandrine est arrivée en Suisse à trois mois. D'origine de la République Démocratique du Congo (RDC), elle a grandi en Suisse. Elle a néanmoins beaucoup de contacts avec la communauté congolaise en Suisse. Elle n'est jamais retournée dans son pays d'origine. Sandrine a la nationalité suisse.

Lors de l'interview de Sandrine, certains propos au sujet de la représentation de son corps et de ses attributs nous ont particulièrement frappés. Nous les avons ainsi analysés à travers les pistes théoriques inhérentes afin d'élaborer des hypothèses de compréhension.

Paraissant très à l'aise vis-à-vis des questions, la jeune femme expliqua longuement que ses cheveux, de par sa texture, étaient quotidiennement objets d'un important entretien. En effet, elle explique qu'elle se devait, chaque matin, de les rendre lisses et brillants afin de dissimuler le naturel de ses cheveux, soit crépus, frisants et drus. Comme s'il fallait qu'ils correspondent le plus possible aux normes voulues, comme s'il fallait cacher ce qui est trop voyant. Sandrine admet d'ailleurs que c'est parce qu'elle se sent obligée qu'elle s'attelle durement à cacher ses cheveux en les rallongeant avec des rajouts de mèches de cheveux lisses. Il y a donc une attitude ségrégationniste qui travaille à modifier les rapports que le Noir entretient avec ses cheveux.

Les cheveux de Sandrine semblent donc correspondre à « cette marque » qui disqualifie et l'empêche pleinement d'être acceptée par la société (stigmat), avant même la couleur de sa peau. Elle explique en effet qu'elle rejette catégoriquement qu'on puisse l'appeler « Sandrine la Noire », comme si on ne voyait que la couleur de sa peau, en précisant qu'être noir ne lui cause aucun désagrément. A partir de là, on peut se demander si le travail autour de ses cheveux n'est pas un prétexte pour déplacer la véritable souffrance (le fait d'être noir)? Est-ce un choix du fait que, contrairement à la couleur de sa peau, ils sont « facilement » modulables ? Ou bien, ses cheveux, représentent-ils effectivement ce qu'il faut transformer (stigmat), puisque qu'ils sont dangereusement repérables?

Cette question peut également se poser par rapport à certains attributs de son corps : ses fesses et sa poitrine. Sandrine explique en effet qu'elle souffre du stéréotype « fesses rebondies et grosses poitrines » associé aux femmes africaines. Mais de nouveau, cette révolte, est-ce une stratégie pour se détacher d'une souffrance inacceptable et intransformable (il lui est impossible – par manque de ressources financières – de pratiquer une chirurgie esthétique pour transformer ces attributs, tout comme la couleur de sa peau) ? Ou représentent-ils, comme les cheveux, ce qu'il faut dissimuler ?

Le discours omniprésent de Sandrine revient à affirmer qu'elle se sent Suissesse, bien que pas blanche (idée du *Bounty*) d'où le besoin, nous semble-t-il, de tendre vers les normes et les attentes de notre société. La jeune femme semble en effet consacrer beaucoup d'importance et d'énergie à son apparence : très à la mode, il apparaît qu'elle tend vers « ce dont l'on attend », aujourd'hui, de la part d'une jeune femme.

Néanmoins, elle témoigne qu'elle se sent davantage à l'aise dans une fête africaine que dans une soirée entourée de blancs. Est-ce parce qu'elle craint de se faire « repérer » de par sa couleur ? Il en est de même dans le cadre du travail. Sandrine exprime: « *Si je suis la seule Noire au travail, quoi que je fasse, quand je ne suis pas là, on parle de moi, parce qu'on ne voit que moi, par ma couleur et mes attributs* ». Elle déclare ne pas se sentir libre au travail de par la pression des codes en vigueur. Elle affirme ainsi devoir fournir d'importants exercices d'adaptation afin de rentrer dans la norme, pour moins se faire remarquer et être intégrée. On peut donc comprendre les raisons pour lesquelles elle se sent davantage à l'aise en soirée africaine. En effet, les fêtes, censées être des instants de détente, elle ne souhaite peut-être pas devoir fournir cet effort d'adaptation imposé (qu'elle s'impose ?) dans un lieu où elle est la seule Noire.

On remarque en effet, qu'aujourd'hui, le Blanc pose un regard dépréciateur sur la peau et le cheveu crépu du Noir, en lequel il est difficile de voir de la beauté. Puisque le groupe dominant est Blanc, il a la force d'imposer ses normes esthétiques, son économie et ses canons de beauté. Il nous semble ainsi évident que la situation de Sandrine est doublement inconfortable. En effet, stigmatisée par l'éducation, par la socialisation, elle partage les mêmes normes identitaires que ceux qui la « rejettent ». La force du stigmaté, qui pervertit les interactions en réduisant l'individu à ce seul aspect, la contraint ainsi à diverses stratégies de protection qui consistent à cacher, autant que possible, le stigmaté. Dans la situation de Sandrine, elles comprennent la teinture et le défrisement des cheveux. D'autres pratiques existent également telles que le blanchissement de la peau, les chirurgies esthétiques pour affiner le nez ou les lèvres. Ces pratiques contribuent, nous semble-t-il, à une désidentification dans la mesure où elles procèdent du même souci de « supprimer le stigmaté ». En effet, la peau noire et le cheveu crépu occupent, dans la culture occidentale, le statut de « stigmatés ». Intégrer une place sociale semble ainsi plus facile si l'on représente un corps idéal, médiatisé et accepté comme la norme, c'est-à-dire comme un corps blanc. Il est question, ici, de mettre en avant la violence des normes.

De ce fait, s'il y a un « corps noir », c'est bien parce que « nous » nous désignons comme « Blanc ». L'altérité est donc ici un facteur déterminant d'une classification qui facilite l'identification. Mais le « corps noir » n'est pas que couleur, il est stigmaté, signe et symbole, d'une identité propre. Avoir un corps « noir », c'est avant tout un héritage, une altérité, une « charge » face à l'histoire. C'est en quelque sorte la signature génétique la plus visible qui soit. Ce n'est donc pas étonnant que depuis des siècles, la science, l'art et la philosophie ont essayé de « lire » ces formes pour en déduire ses « spécificités » en prenant comme référent le corps noir qui, par définition, valorise le corps blanc.

Interview de Frank

Frank a 26 ans, il est né au Ghana, a grandi en France où il a fait ses écoles primaires. Après un bref passage aux Etats-Unis (4-6 mois), il est venu habiter en Suisse. Il a grandi avec sa mère et a eu peu de contacts avec la communauté africaine de son pays d'origine (à noter qu'il y a très peu de ressortissants du Ghana en Suisse).

Dès les premières questions de l'interview, Frank a eu un discours extrêmement positif quant à sa couleur de peau et à ce que cela impliquait dans sa vie de tous les jours. Il parle de sa condition de Noir, à travers son parcours, comme de quelque chose qui l'a construit, rendu fort. Pour démarrer son discours, à la question « Qu'est-ce que ça signifie d'être Noir en Suisse ? », il répond que cela témoigne de « l'appartenance à une minorité ». On pourrait lire dans cette phrase déjà une traduction « qu'être stigmatisé » relève tout d'abord du simple fait de ne pas faire partie de la majorité et donc de la « normalité » en place dans notre société. Il s'agit peut-être là de la seule insinuation directe à ce stigmaté. Ensuite, Frank parle énormément et en termes très positifs de sa culture, de ses origines, de la fierté de sa famille, de son parcours, de la force qu'il en retire. Puis, il parle aussi des changements qu'il voit s'opérer, par exemple lorsqu'il amène son fils à la garderie et qu'il remarque avec bonheur que les enfants viennent tous d'horizons différents et qu'un métissage de la société s'effectue. Il se projette également dans l'avenir pour prédire une société riche en pluriculturalité d'une part, mais aussi qui voit la différence comme une ressource et non pas comme un stigmaté ou une raison d'exclure. Selon Goffman, une manière de réagir face à son propre stigmaté consiste à le corriger (on l'a vu à travers Sandrine). En revanche, Frank ne tente pas de le corriger mais au contraire l'utilise à ses propres fins, ce qui est une autre manière dont parle Goffman de réagir à un stigmaté. En effet, Frank se sert de son stigmaté (sa couleur de peau et tout ce que cela implique) pour se revaloriser et se trouver grandi par les expériences directement liées à ce stigmaté. Il fait alors un retournement de stigmaté et évite ainsi la victimisation, qui est encore une autre manière de réagir à un stigmaté.

Ensuite, à la question : « Est-ce qu'on te regarde ? », la réponse de Frank est très significative : « Tout le temps ! ». En effet, le stigmaté présent pour les personnes Noires est non seulement congénital, étant donné qu'il s'agit de la couleur de peau, mais se décline aussi dans la visibilité. Contrairement à quelqu'un qui, comme stigmaté, pourrait avoir un bégaiement, là, le stigmaté n'est pas visible au premier abord et se manifeste uniquement lorsque la personne parle. La différence devient stigmaté à travers le regard de l'autre uniquement et mais surtout implique, pour qu'une personne soit stigmatisée, qu'il y ait des personnes « normales ». Ces personnes normales seraient celles qui adoptent ou correspondent aux normes en vigueur quant à la normalité ; la couleur de peau blanche représente donc cette norme. De plus, la visibilité d'un stigmaté a des incidences sur la présentation de soi, car la personne en face pourrait ne voir plus que cette différence (le stigmaté), au lieu de voir la personne dans sa globalité. On peut se demander alors dans quelle mesure le stigmaté contrarie le flux des interactions avec des personnes non-stigmatisées.

Nous avons tenté de savoir, lors d'une interaction entre Frank et un Blanc (inconnu de Frank), qui des deux prenait l'initiative du contact (si contact il y avait). Frank dit prendre l'initiative du contact la majeure partie du temps, mais souligne son ravissement lorsque l'initiateur du contact est la personne en face. Le stigmaté est la révélation d'une différence presque « honteuse » et qui incite à l'exclusion. Nous émettons alors l'hypothèse que c'est pourquoi dans une interaction Noir/Blanc, l'initiateur est la personne Noire ; car le Blanc l'aurait déjà exclu.

Lorsqu'on s'intéresse aux interactions de Frank, on remarque que dans sa vie privée (avec ses amis ou sa famille), le stigmaté n'est pas présent alors qu'il l'est dans l'espace public (dans la rue lorsqu'on le regarde, au travail, etc.). Goffman affirme que le stigmaté se révèle dans l'espace public, dans des interactions entre individus qui ne se connaissent pas ou peu car lorsque les personnes deviennent plus proches, le stigmaté a tendance à se

résorber voir à disparaître. Ce qui ramène à dire que le stigmatisme est une construction sociale et de ce fait bouge en fonction des interactions.

Après les deux interviews filmées de Frank et Sandrine, nous nous sommes réinterrogées sur l'intérêt de filmer les entretiens. A l'origine, nous voulions filmer afin d'avoir un support à montrer lors de notre présentation. Mais nous nous sommes rendu compte que la caméra pouvait être un obstacle au déroulement de l'entretien, notamment au niveau du malaise que cela pouvait provoquer chez la personne questionnée, d'autant plus que notre sujet est relativement sensible. En effet, Frank nous a demandé s'il était vraiment nécessaire de filmer. Il se peut qu'il ait été gêné par le sujet de notre étude ou même seulement par la caméra en pensant que des personnes inconnues (nos collègues de classe) allaient visionner cet entretien. Il s'agit peut-être également de la raison principale qui a provoqué ce retournement de stigmatisme chez Frank, alors que lorsque la caméra n'était plus en marche, avant et après l'entretien, son discours était moins enjoué quant à sa position en tant que personne Noire. De plus, indépendamment de cela, il nous a finalement semblé inopportun de parler d'un stigmatisme et de le montrer en vidéo, il s'agirait là d'un double stigmatisme, mis en scène par nous-mêmes. C'est pourquoi, nous avons décidé de ne pas filmer la dernière interview, nous prendrons alors des notes.

Interview de Kanyana

Kanyana est arrivé en Suisse il y a plus de trente ans. Docteur es relations internationales, il est expert international sur les questions de discrimination et de racisme pour lesquelles il a travaillé pour l'UNESCO de 2004 à 2006. Grand militant contre le racisme Anti-Noir, il s'est positionné lors de notre entretien en analyste d'une société occidentale, qui sans cesse, par les représentations véhiculées sur les Noirs, discrimine les populations africaines et afro-descendantes. Kanyana nous a apporté une vision déjà critique sur les représentations véhiculées dans les médias, ce qui nous a donné des outils d'analyse pour notre travail.

Lors de notre entretien, nous lui avons montré les images que nous avons récoltées dans les journaux. Kanyana commence par nous dire que toutes les photos sont stigmatisantes, que ce soit, les sportifs, les « animateurs publics » (Dj, vedettes, ...) ainsi que les photos misérabilistes (enfants, images de l'Afrique) et les images militaristes (qui représentent l'Afrique comme étant un continent déstabilisé par les guerres, les famines). Une image pourrait être positive, celle des ouvriers, quoi que, ce sont justement des ouvriers et non des banquiers, donc cette photo reste discriminante. Une image qui sort de l'ordinaire : la femme avec la machine à coudre sur la tête : représente un certain dynamisme, cela change des images de la femme qui cultive, qui vend au marché ou qui allaite, entre autres. Cette photo n'est pas trop stigmatisante, car elle revalorise la femme africaine dans une activité où on ne lui donne que peu de crédit.

Lorsqu'il voit la photo de la grand-mère de Barak Obama, Kanyana nous explique que cette photo, qui démontre une profondeur historique, montre le lien entre l'Afrique et la Diaspora : Obama casse les clichés du Noir pas intelligent, qui ne peut pas gravir les échelons. Il y a une cassure du mythe, une ouverture sur un nouvel horizon, c'est un modèle pour les jeunes Noirs : le plafond de verre peut être dépassé. Cela nous montre que les Noirs ne sont pas voués à être enfermés dans ces représentations montées de toute pièce.

La photo concernant le métissage est très parlante : le métissage est une fascination. Il représente le Noir qui n'est pas très Noir, mais Blanc par les traits : il est donc acceptable de ce point de vue là : les images de métissage représente un phantasme.

Lorsque nous avons demandé à Kanyana si les images récoltées illustrent bien la manière dont les Noirs sont représentés dans les médias en Occident, il nous répond que ces images l'illustrent complètement. Il nous fait remarquer que ce n'est pas uniquement en Suisse que ces représentations existent, mais partout en Occident et même jusqu'en Afrique. Sur le continent africain où l'aliénation a été développées depuis des siècles, les représentations sont quasi les mêmes. Les Africains ont finalement accepté d'être représentés de la sorte, puisque ce sont des images qu'on leur a infligées depuis l'esclavage, en passant par la colonisation, les Indépendance des années 1960 et jusqu'à aujourd'hui. C'est le même prisme qui règne en Afrique, les mêmes clichés qui sont véhiculés.

Concernant les photos de Noirs représentés dans la mode, elles sont stigmatisantes aussi : les traits des personnes se rapprochent des traits du Blanc. Ceci est dévalorisant pour les Noirs qui ne sont beaux, uniquement lorsque leurs traits se rapprochent de ceux des Blancs.

Kanyana nous fait remarquer qu'il manquait une photo : celle représentant un corps mort. Il nous dit qu'il n'y a pas de respect pour les corps morts des Noirs. Il y a une pudeur quant au corps Blanc seulement. Les corps Blancs sont souvent recouverts ou même, on ne les montre pas, alors que ceux des Noirs sont photographiés et filmés sans mise en scène ou objet pour les couvrir (par exemple, les cadavres du Rwanda). Il y a toujours deux poids, deux mesures. Le standard africain : on montre tout, pour les autres : on respecte la dignité. Ces images de cadavres Noirs sont beaucoup véhiculées pour la récolte de fonds, de Caritas, par exemple ou diverses ONG.

Nous abordons ensuite, au cours de notre entretien, la notion de souffrance. Nous lui demandons si souffrance il y a, comment cette souffrance est vécue. Kanyana se dévoile très peu et reste le porte-parole d'une communauté Noire en générale. Il nous dit qu'une personne qui dit ne pas souffrir est une personne qui ment. Tant que la couleur de peau ne change pas, la personne souffre, tous les jours. Pour lui, les Noirs sont stigmatisés à vie, éternellement. Pire encore, la souffrance est vécue de manière générale (par toutes sortes de discriminations : dans les emplois, promotions, pour la reconnaissance professionnelle, etc.), les gens finissent par trouver ça normal, ils en souffrent encore plus dans leur chair. C'est la douleur d'être stigmatisé uniquement par sa couleur.

« Les Africains sont les plus grands comédiens du Monde », nous dit-il. « On apprend à ce comporter avec les Noirs et avec les Blancs ». « Les Africains sont très pudiques avec la souffrance, très peu de gens l'expriment ». « Les gens ne parlent plus, la souffrance peut éclater en rage ».

Au moment de parler de la souffrance, Kanyana nous dit que lui-même est un grand militant. Depuis l'enfance et par l'éducation de son père, il a appris à toujours se remettre en question. Il a failli comme beaucoup « tomber dans les clichés », mais son aptitude à se remettre en question et son parcours de vie lui a permis d'éviter cela. Il vit la souffrance beaucoup plus par ce que les autres lui racontent. Il nous dit ressentir beaucoup de colère. Pour lui, la souffrance amène à se replier sur soi-même pour comprimer la douleur. Par contre, la rage permet de « bouffer tout ce qui bouge ». L'expression se retrouve hors du corps. Il part du principe qu'il faut, en tant que Noir, affronter ceux qui veulent l'inférioriser. Mais cette colère contribue à ce qu'il soit encore plus marginalisé. Par

rapport à son vécu face à la discrimination, il nous dit qu'il y a une non-considération de ses compétences professionnelles : des gens qu'il a lui-même formés sont ensuite reconnus publiquement pour leur travail, alors que lui reste dans l'ombre.

Nous lui demandons ensuite s'il a l'impression que sa souffrance ou que la souffrance des Noirs en général est reconnue, étant donné qu'ils seraient enfermés dans ces représentations, victimes de racisme et de discrimination au quotidien, stigmatisés par la seule couleur de leur peau. A ce moment, il nous répond qu'il y a en fait, une double souffrance : premièrement la souffrance vécue en direct « dans le ventre » : acte de racisme, discrimination, représentation péjoratives et stigmatisantes, etc., vient alors en second la souffrance de ne pas être entendu, l'incrédulité face aux témoignages, aux revendications. Cette souffrance n'est pas reconnue institutionnellement (comme l'antisémitisme, par exemple, l'est). Il n'y a aucune indignation sur le plan politique.

Le schéma se répète à l'infini car il n'y a pas de vraie sensibilisation dans le domaine de l'éducation, de la politique ou autre.

Kanyana nous dit que les représentations mises en place l'ont été par des hommes (et non des femmes). Tous les fantasmes créés sur les Noirs l'ont été par des hommes. Les femmes blanches ont adopté les représentations des Noirs créées par les hommes et se les sont appropriées, en ce qui concerne par exemple, la sexualité de l'homme Noir et son corps. Les femmes Blanches trouvent attirants les Noirs à travers les récits que les hommes Blancs en ont fait à travers les siècles. Les femmes fonctionnent selon les schémas créés par les hommes, qu'on leur fait porter et qu'elles assument. Elles les ont intégrés, digérés, métabolisés. Elles sont modelées dans des schémas de pensées. Kanyana s'est souvent posé la question : « est-ce qu'elle me regarde comme homme ou comme nègre ? ». « Si elle me sourit, c'est parce que je suis nègre ». « Est-ce qu'on me regarde parce que je suis beau ou Noir ». Se faire percevoir à travers une image, cela peut lui permettre de s'approcher de la personne ou au contraire de la fuir. Il dit être attentif à ce qu'il représente d'une manière générale, sa personne véhicule tous ces clichés, ces préjugés, et il est souvent difficile pour lui de savoir, si à travers ce qu'il est on regarde les clichés ou si on le regarde en tant que personne à part entière. Par contre, Kanyana explique que la représentation joue des deux côtés : « présente-moi une Blanche qui cherche un Noir ». Les Noirs ont aussi des représentations des Blancs. Mais il n'y a pas d'histoires africaines qui caractérisent la femme blanche. Ces représentations ont été véhiculées dans des écrits de blancs.

Concernant les relations entre Noirs et Blancs, Kanyana nous explique qu'elles sont fausses. Les Blancs sont plus naturels, « ils arrivent peut-être avec leurs préjugés, leurs clichés, mais ils viennent naturellement ». Les Noirs ne montrent pas tout, il se dit, « je fais ce que le Blanc attend de moi », puis il passe à autre chose.

Nous parlons ensuite dans l'interview des normes de beauté et de la manière dont les Noirs se soumettent à ces normes imposées par la société occidentale. Il y a toute une mise en œuvre opérée par les femmes africaines, mais aussi par les hommes pour accéder à la beauté telle qu'institutionnalisée en Occident. Ceci fait partie d'une souffrance que les personnes s'infligent à elles-mêmes pour entrer dans les canons de beauté, tels par exemple les crèmes pour blanchir la peau, dangereuses pour la santé avec des risques de cancer de la peau, des perruques et autres extensions de cheveux, le fait de défrisier ses cheveux, ... Cette souffrance est légitimée par les personnes elles-mêmes. Cela peut se comprendre comme de l'auto-contrôle. Il faut ressembler le plus possible aux canons de beauté infligés par la société dominante (société occidentale), donc cela implique que je puisse sacrifier ma peau, mes cheveux, mon corps pour y arriver. La ressemblance à un idéal de beauté

atteint son paroxysme lorsqu'il s'agit du visage. Il faut avoir un teint clair et des traits non négroïdes. D'ailleurs pendant la colonisation, les peuples qui avaient les traits du visage plus fins étaient choisis par les colons pour représenter l'élite des populations autochtones.

Les Africains, comme expliqué précédemment, ont vu leurs valeurs bafouées au profit des valeurs imposées par les Blancs. Ainsi les canons de beauté africains ont aussi été balayés, comme le reste. Cependant, il y a un canon de beauté africain qui est resté : les hommes Noirs sont attirés par des femmes Blanches qui correspondent à leurs canons de beauté (rondeurs). Le Noir a tout avalé du Blanc sauf la maigreur de la femme. Il s'agit d'un des rares espaces où le côté africain s'exprime sans se référer à l'Europe. Ceci s'explique par le fait que le Blanc se balade dans la rue avec une femme mince, mais à la maison, sa femme est en rondeurs. Donc les Africains se sont sentis légitimés dans leur choix.

Discussions

Avant de conclure, il nous semblait important de partager nos différents ressentis, ce qui nous a permis de dresser un premier bilan de notre travail.

Bien que notre sujet soit « les représentations de Noirs », nous laissons la parole à nos interviewés pour dire leurs ressentis et comment ils vivaient cela au quotidien. Mais nous savions aussi qu'il s'agissait d'un sujet sensible étant donné que les Noirs sont bien souvent victimes de ségrégation, discrimination et surtout infériorisés de manière générale dans les esprits. Lors des entretiens, nous avons ressenti de la gêne vis-à-vis des deux premiers interviewés (Sandrine et Frank). Pendant les interviews, en plus des trois paires d'yeux qui les regardaient, il y avait la caméra et en ceci, les interviews se sont révélées très intimes voir même intrusives, non pas dans les propos échangés, mais dans la manière dont nous avons orchestré cela. Effectivement, les interroger de cette manière, faisait ressortir l'évidence de cette problématique : la stigmatisation, la différence qu'on voit et qui est tellement différente qu'il faut l'étudier, en parler, la mettre en avant. Nous avons sans le vouloir et sans en être conscientes au préalable, rejouer la stigmatisation et l'infériorisation des Noirs par rapport aux Blancs. Nous avons ainsi constaté par une expérience réelle (et non pas uniquement par la théorie) comme il était facile de « tomber » dans des clichés stigmatisants ou infériorisants. Et puis, lors de l'analyse, nous avons l'impression d'« utiliser », presque de manière inhumaine, la personne en tant qu'objet d'étude. Le fait d'exploiter les propos des personnes, dépouillés de tromperie et d'artifice, pour les analyser, les classer, les référencer nous paraissait grossier. Par contre, pendant le troisième entretien, nous étions beaucoup moins gênées car nous étions en position d'apprenante face à une personne qui porte un regard critique sur ces problématiques.

Les différents échanges entrepris au sujet de nos ressentis nous ont permis de nous rendre compte que notre travail pouvait être stigmatisant. Néanmoins, par ce travail, nous souhaitons dénoncer, auprès de notre classe, l'infériorisation dont les Noirs sont victimes, encore aujourd'hui. En effet, il nous semblait important de parvenir à conscientiser nos collègues de classe face à cette problématique.

Conclusion

Au départ, nous souhaitions focaliser notre étude sur le rapport que les Noirs entretiennent avec leur propre corps. En effet, à partir de l'hypothèse d'un corps du Noir stigmatisé, nous voulions montrer les agissements, les manières d'être et les ressentis qui en découlent. Néanmoins, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il était impossible de parler du rapport au corps sans l'englober dans les problématiques d'enjeux sociaux beaucoup plus générales. Parler du corps des Noirs et uniquement de la stigmatisation de leur peau serait une approche bien réductrice si nous voulions parler du phénomène de discrimination dont ils sont victimes.

Mais par contre, nous avons pu en ressortir l'importance de ce corps, base de toute interaction puisqu'il sert d'unité de participation. C'est-à-dire que c'est par le corps et la présence de ce corps que démarre tout contact. On comprend alors aisément pourquoi un corps stigmatisé par des siècles d'histoire éprouve des difficultés dans sa relation à l'autre, au corps qui est dans la « norme ».

Le corps étant constamment en interactions, chargé de représentations historiques et culturelles, il nous a été impossible, dans le cadre des interviews, de l'extraire de son contexte. Cependant, grâce à notre analyse, nous avons pu déconstruire ces discours et sommes parvenues à faire ressortir des éléments de leur rapport au corps. Ceci nous a permis de confirmer le corps comme construction sociale qui est directement en lien avec la violence et la rigidité des normes prédominantes, aujourd'hui, en Occident. Notre époque correspond en effet à une manipulation considérable de l'apparence. Ce qui distingue notre époque des précédentes n'est pas tellement la diversité des interventions sur le corps, mais leur finalité presque essentiellement esthétique : une représentation de soi attrayante et flatteuse est si récompensée aujourd'hui, une disgracieuse si pénalisée que les métamorphoses corporelles sont actuellement presque uniquement consacrées à l'embellissement. La beauté devient un devoir à travers la publicité, les magazines, sur les plages, au travail. La plupart des interventions corporelles se tournent aujourd'hui vers des pratiques de plus en plus sévères et nuisibles pour le corps (régimes alimentaires, chirurgie esthétique, body-building, sport à outrance, crèmes amincissantes, lissage des cheveux, électrostimulation, etc.). Ce changement est notamment dû à la sur-médiatisation de l'idéal corporel diffusé au travers de la publicité et de la télévision (cinéma, publicité, présentateurs d'émission, etc.) et impose un modèle pour ne pas laisser de place à tout autre type d'individu. D'où la difficulté pour le Noir de tendre vers ces attentes et ces normes, puisque, par définition, il ne représente pas l'idéal corporel, tel que revendiqué en Occident.

Ce qui était très important pour nous aussi, était le fait de donner directement la parole à des personnes concernées. Nous ne voulions pas faire un travail sur ce sujet, sans entendre ce que les Africains eux-mêmes avaient à dire. Notre travail aurait été complètement dénué de sens sans cela... à notre avis.

Pistes d'action

Pour terminer ce travail, nous allons évoquer quelques pistes d'action qui nous paraissent pertinentes. Il nous semble que la lutte contre ces représentations est d'abord une question d'éducation : à l'école, il faut revaloriser le corps de l'autre (dans un autre domaine que celui du sport, ce qui reste discriminant). C'est en faisant découvrir aux enfants, dès l'école infantine et primaire, que l'altérité existe et qu'elle a une valeur équivalente, qu'il deviendra possible de la reconnaître. Les Noirs doivent en effet pouvoir être reconnus comme Etre à part entière. Aujourd'hui, tout est ramené à la même question, à savoir : le Noir est un être inférieur, il faudrait donc pouvoir former des enseignants à l'identité africaine.

L'information doit passer dans les communautés de la diaspora africaine en premier lieu. Il apparaît essentiel de permettre à la quête d'identité de la diaspora d'exister, par des moyens, tels qu'octroi de moyens financiers, mise en place de projets intégrant des représentants des communautés africaines, ainsi que des travailleurs sociaux. Aujourd'hui, il y a perte de repères dans les communautés africaines qui se doivent d'être assimilées à la culture occidentale. Les travailleurs sociaux ont un rôle à jouer très important dans ce domaine, notamment en animation socioculturelle. Notre société est interculturelle, représentées par des dizaines de nationalités, l'animateur socioculturel ne peut feindre de passer à côté de sujets aussi importants de notre société. Un de ses rôles clé est de pouvoir faire le lien entre les communautés étrangères et autochtones, afin de permettre l'intégration et la revalorisation du corps noir. En outre, il a une fonction d'information au sujet des problématiques qui touchent les représentations des Noirs ainsi qu'un rôle de facilitateur d'accès envers les Noirs à travers la reconnaissance de leur culture, de leurs valeurs, au sein de notre société.

Au jour d'aujourd'hui, on ne trouve pratiquement aucune explication dans les manuels d'Histoire sur la Traite Négrière, l'Esclavage, la Colonisation, le Néo-colonialisme, etc. Ces problématiques nous sont quasiment inconnues voire en tout cas très méconnues lorsque nous finissons l'école obligatoire. Elles ne sont pratiquement pas introduites dans les études du secondaire telles que lycée, collège, école de commerce, etc. Il semble essentiel de dénoncer, par le biais d'études, telle que la nôtre, les représentations des Noirs dans nos sociétés occidentales ; représentations qui enferment les Noirs dans un système institutionnalisé de racisme et de discrimination.

Bibliographie

AfricaMaat (2006, 12 décembre 2008). *L'école africaine de tous les savoirs*. [Page Web].

Accès: <http://www.africamaat.com/>

Carrefour de Réflexion et d'Action contre le Racisme Anti-Noir. *Racisme anti-Noir. Actes de la 1^{re} conférence européenne sur le racisme anti-Noir. Genève, 17-18 mars 2006*. Confédération Suisse. 2008. 293 p.

Détrez, C. (2002). *La construction sociale du corps*. Paris : Editions du Seuil.

Fässler, H. (2007). *Une Suisse esclavagiste : voyage dans un pays au-dessus de tout soupçon* (trad. française). Paris : Editions Dubois.

Goffman, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Les Editions de Minuit.

Goffman, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne II : les Relations en public*. (Traduit de l'anglais par Alain Kihm). Paris : Les Editions de Minuit.

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Les Editions de Minuit.

Goffman, E. (1996). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Les Editions de Minuit.

Le Breton, D. (1999). *L'adieu au corps*. Paris : Editions Métailié.

Kilani, M. (1992). La Renaissance et l'époque classique en Europe. In : *Introduction à l'anthropologie*. Lausanne : Editions Payot. *Sciences humaines*, pp. 222-234.

Kilani, M. (1994). Décrire ou évoquer ? Sur le mode de représentation en anthropologie. In : *L'invention de l'autre. Essais sur le discours anthropologique*. Lausanne : Editions Payot. *Sciences humaines*, pp. 35-39.

La Bible de Jérusalem (1998). In : Genèse 9 – 20 à 27, *Malédiction de Cham*. Paris : Editions du Cerf.

Thomas, J. (2003). *Corps violents, corps soumis : le policement des mœurs à la fin du Moyen Âge*. Paris : L'Harmattan.

Annexes

- Questionnaire de l'interview de Sandrine et Frank (Annexe 1)
- Questionnaire de l'interview de Kanyana (Annexe 2)
- Photos récoltées dans les médias (Annexe 3)

Annexe 1

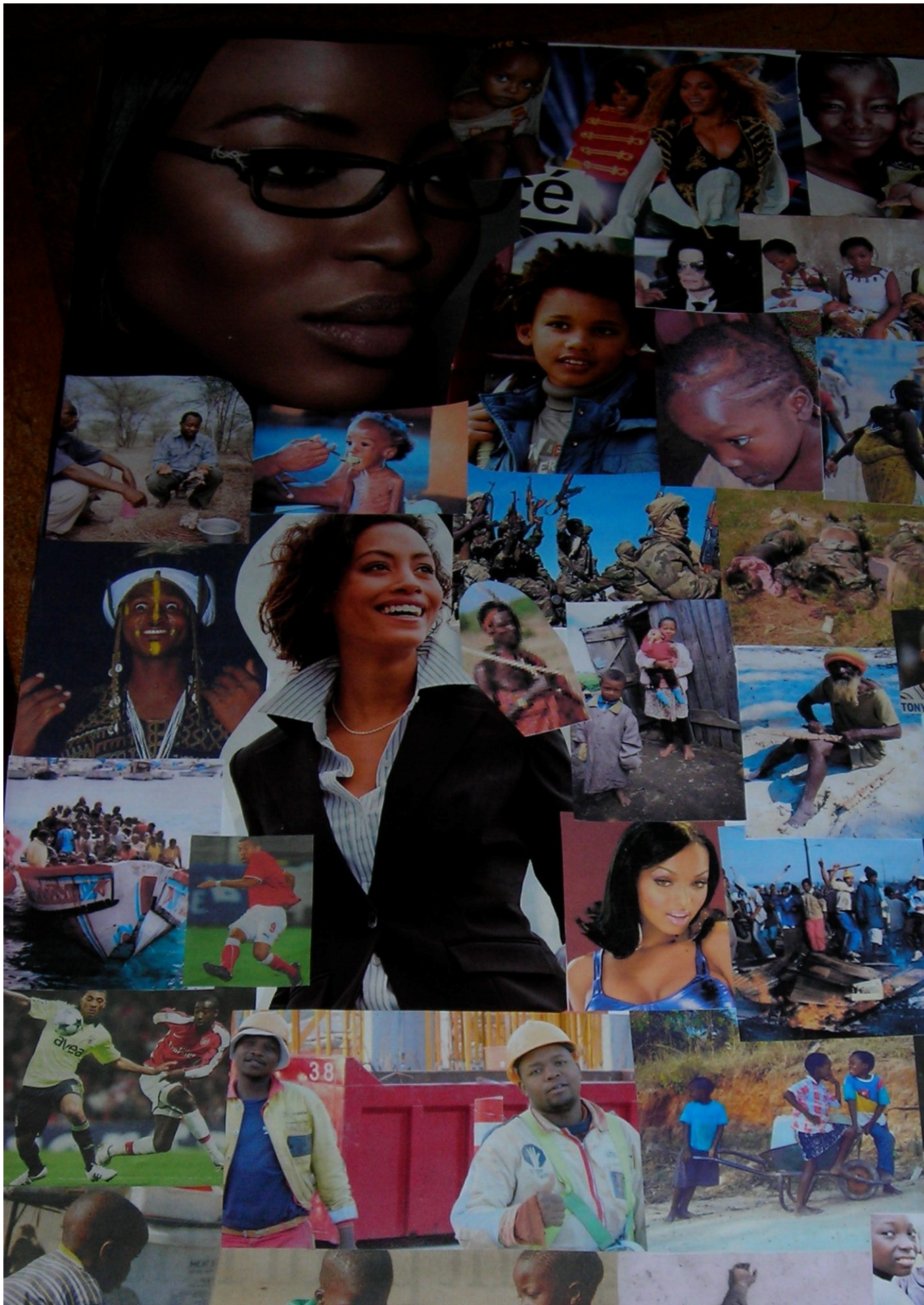
Interview de Sandrine et Frank

- Qu'est-ce que ça veut dire d'être Noir en Suisse ? Votre corps est-il bien vu ?
- En quoi estimez-vous être différents des autres par rapport à votre corps ?
- Est-ce difficile à vivre ? Que ressentez-vous ?
- Comment êtes-vous stigmatisé ? Vous sentez-vous enfermé dans votre corps (On ne voit plus que ça) ?
- Comment utilisez-vous le stigmatisme ? Y a-t-il des avantages ?
- Est-ce qu'on vous regarde ? Pourquoi ?
- Est-ce que les Blancs prennent de la distance par rapport à vous ? Avez-vous l'impression de les mettre mal à l'aise ? Pourquoi ?
- Vous sentez-vous limité dans votre rapport à l'autre (corporellement, par la gestuelle, par la posture, etc.) ? Y a-t-il des différences entre l'espace public et dans votre famille (ou en communauté) ? Quelles différences ? Que faites-vous pour mettre une limite ?
- Qui prend l'initiative du contact de face à face ou du contact avec un Blanc dans l'espace public ?
- Devez-vous faire un effort pour rentrer dans la norme (codes comportementaux) ?

Annexe 2

Interview de Kanyana

- Que pensez-vous de ces photos ?
- Pensez-vous que ces photos illustrent bien les représentations des Noirs en Suisse ?
- Estimez-vous que les Noirs sont infériorisés à travers ces photos ? Lesquelles ?
- Dans quelle mesure cette infériorisation vous fait-elle souffrir ? (Dans quelle mesure cette infériorisation fait-elle souffrir les « Noirs » en général ? – si différence, pourquoi ?)
- Pensez-vous que cette souffrance est reconnue aux yeux de la société ?
- Petite intro « corps idéal en Europe » :
 - Vous sentez-vous sous pression par rapport à cette norme ?
 - Comment vivez-vous les pressions liées à cette norme ?
 - Quelles sont vos marges de manœuvres par rapport à cette norme, à ces pressions liées à l'apparence physique (habit, coiffure, peau, gestuelle, etc.) ?
- Quelles pistes d'actions ?



Valérie Barraud – Line Baatard – Anne Tornay



